

Ces textes montrent que le *bochet* était une pierre formant corbeau, dans toute l'épaisseur du mur, pour porter en bascule soit des machicoulis, soit une barbacane, c'est-à-dire un ouvrage en encorbellement, percé d'archères.

De *bosca*, qui a donné le fr. *busche*, *bûche*, avec suff. dim. *et*. Primitivement les hourds des fortifications étaient en bois, et par conséquent les corbeaux étaient des pièces de bois en prise dans les murs et placées horizontalement. La technologie a conservé dans ce sens le mot *blochet*, morceau de bois employé dans la charpente et généralement encastré dans la maçonnerie. La corniche sur *blochets* est une corniche de bois supportée en bascule comme les anciens machicoulis, sur des *blochets* traversant le mur.

Litré tire *blochet* de *bloc*, mais il est probable que l'ancienne forme est *bochet*, dans laquelle *l* a été introduite sous l'influence du mot *bloc*.

II. On lit aux Arch. mun. CC, 446 : 1474. « A Lionnet, le maréchal, pour 18 cloz testus pour le pont-levis de la lanterne et 4 pales de fer appelez *bochetz*, et un fesseur à pionner et besoigner ès dits fossés. Pour le tout, 2 l., 5 s., 6 d. (1). »

Il est difficile de se rendre exactement compte de la manière dont étaient placés ces *pals* (pieux), mais il est à croire qu'ils rendaient le même service que les *bochets* en bois, c'est-à-dire qu'ils supportaient un encorbellement.

L'ADOY

On lit dans Le Laboureur, *Mazures de l'Île-Barbe*, t. II, page 82 :

« *Adoy*, en vulgaire lyonnais, signifie un aqueduc, et c'est ainsi que l'on appelle ces restes d'arcades qui se voyent encore aujourd'hui près le faubourg de Saint-Irénée et lieux circonvoisins, et qui conduisoient les eaux de fontaines nécessaires à cette partie de Lyon. »

(1) Textes communiqués par M. Vermorel.